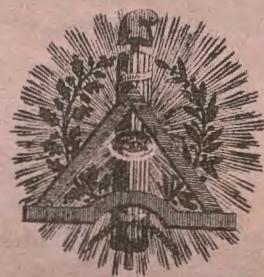


17

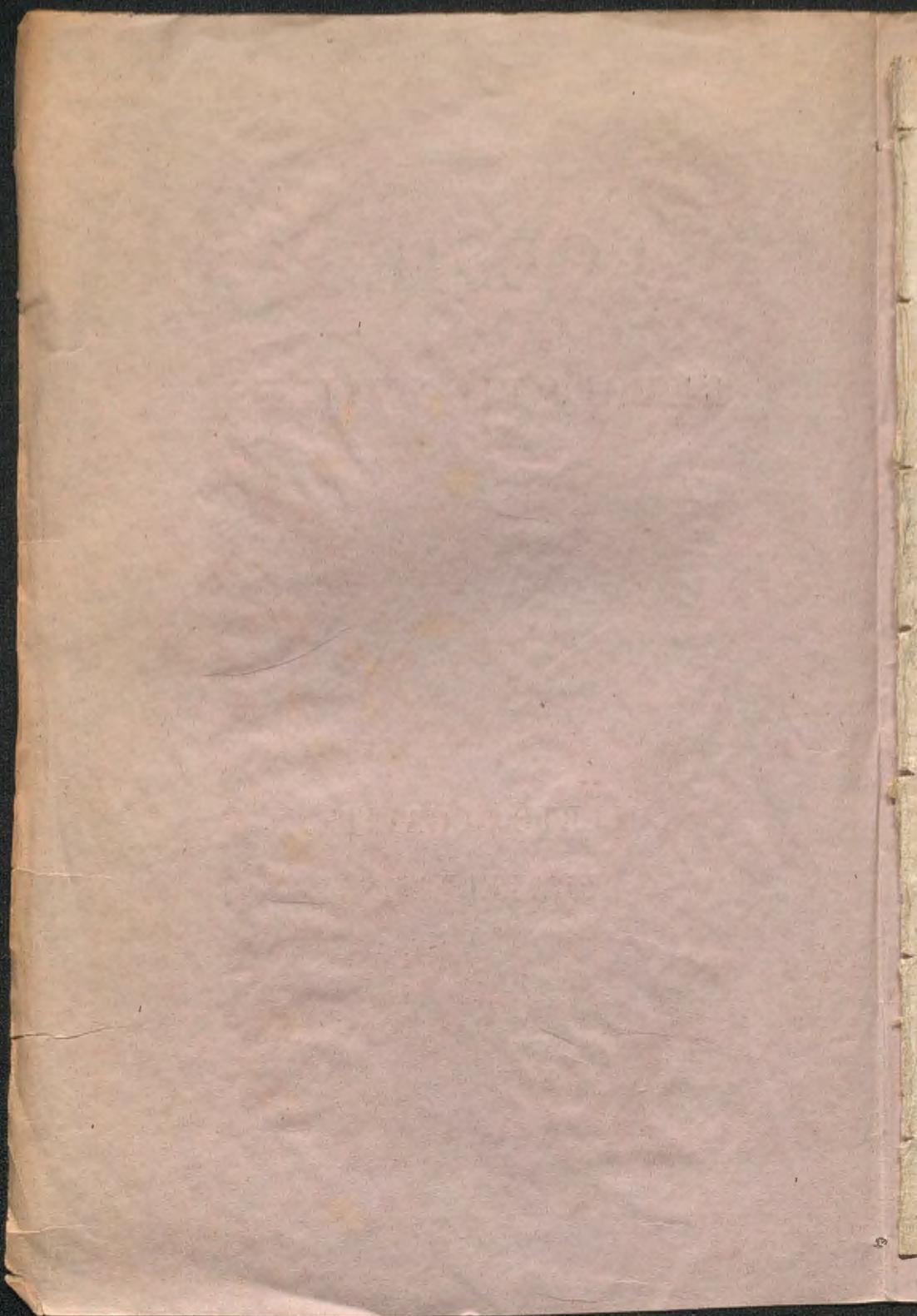
# POÉSIES RÉVOLUTIONNAIRES.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,  
FRATERNITÉ

OU





Cote 17

# LE DIABLE

BIBLIOTHÈQUE  
DU SÉNAT  
CONFÉSSE.

TANDIS qu'à Rome, Ange BRASCHI fulmine  
Contre la France une bulle enfantine ;  
Tandis qu'en France , en dépit du clergé ,  
Le citoyen n'est presque plus mangé ;  
Tandis enfin , que la bonne Assemblée  
Fait de son mieux , quoique souvent troublée  
Par la canaille et des Verts et des Noirs  
Dont à la cour sont les grands réservoirs ;  
Le diable , las d'être esclave d'un prêtre ,  
Et regrettant mille fois son enfer ,  
Du Vatican brisant une fenêtre ,  
Incognitó se précipite en l'air ,  
Attrape un ciel , puis sur un autre grimpe  
Vers l'Eternel , au plus haut de l'Olympe .  
Il frappe . On ouvre . -- Est-ce pas ici Dieu ?  
--Oui-dà ; qu'es-tu , qui méconnais ce lieu ?  
Lui dit Pierrot . - Monsieur , je suis le Diable :  
Le Diable toi ? ... Que viens-tu faire ici ?  
--Parler à Dieu . -- Justement le voici :  
Prosterne-toi , criminel exécutable :  
Satan se tait ; il se met à genoux .  
Avec Pierrot , il fallut filer doux .  
FOULANT aux pieds l'orage , assis sur le tonnerre .

A

D'esprits saints entouré , le maître de la terre  
 S'avance... Un seul regard fait incliner les cieux..  
 Sur toute la nature il promène ses yeux.  
 Il apperçoit Satan... Il s'arrête , il soupire..  
 Il le fixe... Il est Dieu... Son vouloir a parlé.  
 Satan se lève.. Il sent augmenter son martyre..  
 Il se sent écrasé... Trois fois il a tremblé..  
 Il voit tout ce qu'il perd... Il déteste son crime..  
 De ses yeux consternés le feu s'écoule en pleurs.  
 L'éternel ne veut point agraver ses douleurs ;  
 Il détourne de lui son regard qui l'abîme...  
 Satan est soulagé.. -- Parle ange malheureux !  
 -- Je le puis , maintenant.. Je ne vois plus tes yeux.

QUAND ta vengeance a puni mon injure ,  
 En me brûlant pendant l'éternité ,  
 J'en conviendrai , je l'avais mérité.  
 Mais ajouter aux tourments que j'endure ,  
 C'était ton lot , non celui des mortels.  
 Pour pervertir le monde ton ouvrage ,  
 J'ai tout tenté. Renverser tes autels ,  
 M'asseoir en dieu ; susciter le carnage ,  
 Braver ta foudre. ! Enfin je n'ai cessé  
 Qu'en ce moment où je suis surpassé  
 Par un ingrat , un hypocrite un pape !  
 Heu ! ... Gare à lui , si jamais je l'attrape ! ..  
 Qui , le valet du portier de chez toi ,  
 Par ses forfaits l'ose emporter sur moi.  
 Tout mon orgueil , et toute ta justice  
 Né peuvent plus creuser mon précipice.

Un coup de plus... et cet audacieux  
Perce mon gouffre et va frapper les cieux...

JE ne viens point implorer ta puissance.  
Tu ne dois pas, *en tant qu'être parfait*,  
Me protéger dans cette circonstançee,  
Je ne saurais recevoir un bienfait  
De l'éternel que mon aspect offense;  
Mais / être justé est-ce être protecteur !  
Non, non ; grand dieu ! .. quoique je sois le diable ,  
Le pape a tort.. Le pape est condamnable .  
Il est démon , dès qu'il est imposteur..  
J'ai pour témoin , la France... la Nature..  
Je veux avoir raison de cette injure...  
J'étais damné... lui pontife chrétien...  
Il se fait diable , et je ne suis plus rien !  
Il doit opter... S'il me succède au crime...  
Ah ! je lui laisse un pouvoir légitime...  
Il peut manger , s'il veut , le genre humain..  
De mon côté , l'évangile à la main ,  
Dès ce moment , je prends thiare et chape...  
Il sera diable... et moi , je serai pape.

JE puis prouver mon droit par des aveux  
Que je vais faire à la face des cieux.

JE le soutiens , ma cause est insaillible ,  
Je puis prouver par l'histoire et la bible  
Que moi , Satan , de tout forfait auteur ,  
Dois l'emporter sur tout compétiteur

Tu le sais bien , père de la nature  
 Que j'inventai la fourbe et l'imposture .  
 Songe à la pomme . Adam y prit du goût .  
 Adam , sans moi n'en eut point eu du tout ,  
 Eve eut vécu dans l'innocence pure .  
 Et sans mourir elle auroit eu ce bout ,  
 Ce joli bout auquel pendoit la pomme ,  
 Dont on se sert pour multiplier l'homme .  
 Quand je trompai , le pape étoit-il là ?  
 Non !... j'ai donc droit contre lui ! bon celz ,

LORSQUE Sodome ajustait par derrière  
 Ses habitans , Ganymèdes d'alors ,  
 Certes , le pape ainsi que le bréviaire  
 N'existaient pas.... et j'existaïs . D'accord  
 Que le saint-père et son sacré collège  
 Et son clergé s'amusent de ce sens...,  
 Qui peut nier que ce gentil manège  
 Ce joli jeu soit un de mes présens ?

EXISTAIT-IL ce grand chef de l'église  
 Qand à la cour d'un certain Pharaon  
 Je fis venir le grand sorcier Moyse ?  
 Père Eternel , tu me diras que non .

LORSQUE Jesus au désert fit carême ,  
 Qui le tenta ? Fut-ce le pape ou moi ?  
 Le bon Dieu dit,... je m'en souviens ; c'est toi .

QU'AI-je besoin , législateur suprême ,

Reprit Satan , de prouver le surplus ?  
 Tu connais tout . Donc il est superflus  
 De retracer ce que je fis moi-même .  
 Tu l'as voulu , je suis toujours pervers ,  
 Damne avec moi , si tu veux l'univers ,  
 Mais que Braschi , jaloux de ma malice !  
 Fasse descendre un Dieu dans son calice  
 Puis qu'en son nom , préchant l'iniquité ,  
 Grille en chantant , mille et mille victimes ,  
 Pour une messe ordonne deux cens crimes  
 J'en eus moins fait , Seigneur , en vérité .

JE passerais sur cela , sans scrupule ;  
 Mais le BRASCHI vient de faire une bulle  
 Qui me ravit et mon sceptre et mes fers ....  
 Braschi , fait plus ; du fond de mes enfers  
 En cardinal il m'habille au conclave ...  
 ( Qui le croirait ! moi qui depuis mille ans ,  
 Laissais tranquille et Pierre et ses enfans )  
 Au Vatican Braschi me fait esclave ! ...  
 A-t-il le droit d'augmenter mes tourmens ?

EN folâtrant j'attirai dans mes flammes ,  
 Mille chrétiens en moins d'un quart de jour .  
 Trois passions me procuraient des âmes ,  
 J'avais pour moi , le vin , les jeux , l'amour ..,  
 Et tout l'enfer , et les saints qu'en chaudière  
 Nous faisons cuire , admiraient ma manière  
 De dévaster sans être turbulent ,

JE rôtissais assez paisiblement,  
 Lorsque les Francs ennuyés d'être esclaves,  
 dirent entr'eux : „ Frères , que tous les braves  
 „ Se réunissent , et que la liberté  
 „ Par notre main , de ses fers délivrée  
 „ Fasse pâlir le tyran redouté.  
 „ Et sur le trône enfin soit adorée.

Tu sais , grand Dieu , ce que firent les Francs.  
 Rien ne m'étonne , ils étaient tes enfans....  
 Je crains un Franc , tout autant que toi-même;  
 Ce peuple seul , changera l'univers.  
 Mais le clergé par son orgueil extrême  
 Aux yeux du Franc commettant de travers ,  
 Que ces gredins si puissans et si riches  
 Furent forcés de manger des poëds chiches.  
 Ce simple mêt n'étant pas de leur goût  
 Le fanatisme en cuisinier habile  
 Va chuchottant chez la gent imbécile ,  
 Et donne un Dieu , pour un autre ragoût.

Je me taisais , j'attendais en silence  
 Tous ces damnés. Je disais : bon cela...  
 Encore un ame à moi , double pitance...  
 Un confesseur , une dupe. Autre plat.

QUE fait BRASCHI !.. BRASCHI plein d'amertume ,  
 Sur un autel , qu'il venait de bénir  
 Exprès pour moi ; me fait tenir la plume....  
 Je suis contraint... ô siècles à venir ,

[ 7 ]

Le croirez-vous ! ) de forger une bulle,  
Et d'inspirer un pédant à férule ,  
L'abbé Royou ! ce fier *ami du roi*.

DAIGNE , grand-Dieu , décider , qui de moi  
Ou de BRASCHI... sera pape , ou le Diable.

FAUT-IL ranger la chose à l'amiable ,  
Demande Dieu ?... D'abord le pape a tort...  
Il est assez criminel , par lui-même....  
Sans te ravir et sceptre et diadème.  
Je veux que tout rentre dans son accord .  
Tu seras Diable , et lui de ton empire  
Te remettra tout ce qu'il en a pris....  
Lors le démon , fait un éclat de rire .  
De cet éclat , le seigneur est surpris .  
De quoi ris-tu --- Faut-il que je le dise ?  
--- Oui , sur-le-champ -- Vous me rendez l'église .

EH bien , dit Dieu , prends ce que tu voudras ...  
Je les hais tous , car ils sont tous des trâtres .  
C'est donc envain que j'étendais mon bras  
Pour le bonheur du monde ; mais les prêtres  
Ont su troubler l'ordre que j'avais mis .  
A toi , Satan , ils seront tous soumis ,  
Les Français seuls releveront ma gloire ,  
Prêtres chrétiens , époux tendres , humains ,  
Sur les BRASCHI , gagneront la victoire .  
Ils soutiendront l'ouvrage de mes mains ....  
Par eux le peuple éclairé , plus tranquille ,

Dé ma morale aimera la douceur...  
 Chaque Français portera dans son cœur  
 Le citoyen digne de l'évangile,

Mes chers amis, je ne vous dirai point  
 Ce que devint ni ce que fit le Diable. ¶  
 Fort peu me chault de discuter ce point  
 Mais puissiez-vous, tous vivre à l'amiable,  
 En bons Français, en frères, en chrétiens.  
 Or, quant à moi, je prétens et maintiens  
 Que mieux vaudrait s'en allér à Biètре,  
 Que de gauchir dans les pattés d'un prêtre,  
 Que mieux vaudrait pour le siècle à venir,  
 Avoir affaire à monseigneur le Diable;  
 ( Ce monseigneur est, dit-on, fort traitable,  
 Avec cettui, l'on soit à quoi tenir. )  
 Que d'écouter un prêtre mercenaire  
 Qui rit de vous, quand votre numéraire  
 Vous lui portez pour vous faire bénir !

L. M. HENRIQUEZ, Garde national, auteur de  
 la feuille intitulée : *Le Pape traité comme ible mérite.*

De l'Imprimerie du Cercle Social, rue du Théâtre  
 Français, N°. 4.

